

# LES TRAVERS ET ERREMENTS DE L'“INTEGRATION”

C'est un vieux poncif que j'entends souvent chez les apprentis ethnologues candidats à partir à l'autre bout du monde pour, prétendent-ils, “s'immerger” dans l'ethnie qu'ils s'approprient à étudier : l'idée que la communauté d'accueil ne peut être comprise tant que l'on n'a pas franchi le cap d'une “intégration” qui consisterait à se “fondre” dans le groupe, au point de disparaître et d'être traité comme “l'un des leurs”.

L'argument avancé pour justifier pareille démarche est que la compréhension de l'Autre est un processus de longue haleine. Pourtant il n'est point besoin d'avoir recours à un tel processus d'intégration pour défendre la nécessité de passer du temps avec l'Autre. L'écoute est effectivement un processus lent, non pas parce qu'il faut du temps pour neutraliser ces maudits filtres culturels qui enfreindraient notre compréhension de l'Autre, mais parce qu'il faut du temps à l'information pour percoler à travers ces filtres nécessaires à l'affirmation de notre Moi ! Il faut du temps, non pas pour devenir l'Autre, mais pour se faire une idée de qui est l'Autre dans le système de compréhension qui est le nôtre.

Une autre idée faussée est que l'étranger serait un élément nuisible susceptible de mettre en péril la société “traditionnelle” qu'il visite. L'inclination à combien héroïque – mais illusoire – à se dissoudre dans la société visitée serait guidée par un désir vertueux de ne pas perturber cette dernière. L'observateur extérieur serait par essence un “corps étranger”, donc forcément une posture à proscrire pour tout ethnologue qui se respecte. Mais une telle croyance nie de fait que la très grande majorité des sociétés ont bâti leur identité à travers leurs incessants échanges interethniques. L'identité culturelle se nourrit et s'enrichit de l'échange. La rencontre avec l'étranger est pour le moins salutaire.

Il n'est pas surprenant de constater que toute société dispose d'un terme spécifique pour nommer ses étrangers, terme qui renvoie à des prérogatives précises dans le dispositif des rapports sociaux. Être un étranger est un statut social à part entière, qui confère à son bénéficiaire des droits et des devoirs. Certains codes de préséances font qu'il est parfois plus aisé de glisser une confiance à un étranger qu'à un oncle paternel ou à un partenaire de rituel. Selon moi, deux droits sont fondamentaux au statut d'étranger : d'une part, un droit à la différence, que chacun de nous peut faire valoir pour, par exemple, plaider un rejet alimentaire ou l'impossibilité de franchir un seuil physiologique et psychologique au-delà duquel notre intégrité individuelle serait mise en péril ; d'autre part, un droit à l'erreur. Lorsqu'il (elle) voyage, chacun(e) de nous commet



**« Assumer son altérité est un préliminaire indispensable à la rencontre. »**

des impairs inconscients innombrables que seul notre rang d'étranger rend tolérables aux yeux de nos hôtes.

Aller vers l'Autre n'est pas une “encontre” mais une “rencontre”. La rencontre est un mode de communication propre à l'humain, qui implique un échange à travers une nécessaire confrontation. Refuser de s'assumer comme étranger reviendrait à renoncer à apporter son écot indispensable à l'échange tant souhaité. Non seulement, il ne faut pas s'offusquer de sa posture d'étranger sous le prétexte fallacieux qu'elle nous maintiendrait en marge de la société, mais il faut au contraire la revendiquer car, c'est le seul ticket d'entrée qui leur sera jamais offert. Et pourquoi diable se priver d'un ticket qui offre accès à un siège de choix dans l'amphithéâtre où se joue la pièce qui l'on souhaite suivre et comprendre ?

Assumer son altérité est un préliminaire indispensable à la rencontre. Admettre que l'on ne comprendra l'autre qu'à travers le prisme de sa propre culture, de sa propre éducation et de son propre système de pensée est le meilleur moyen de donner toute l'amplitude requise à l'écoute de l'autre. Vouloir se prendre pour l'Autre est un comportement schizo-phrène animé par une finalité chimérique, dangereuse et, surtout, totalement inutile. ●

**Edmond Dounias**, ETHNOÉCOLOGUE À L'INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT (IRD)  
COLLABORATEUR DE MDM CHEZ LES PUNAN-TUBU DE BORNEO



# ACTUALITES

LA RELATION A  
L'AUTRE

